



Perspectives chinoises

2010/2 | 2010

Quel rôle pour la littérature chinoise aujourd'hui ?

Rachel Murphy (éd.), Labour Migration and Social Development in Contemporary China

Hui Xu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5642>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hui Xu, « Rachel Murphy (éd.), Labour Migration and Social Development in Contemporary China », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/2 | 2010, mis en ligne le 30 juillet 2010, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5642>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Rachel Murphy (éd.), *Labour Migration and Social Development in Contemporary China*

Hui Xu

- 1 **Rachel Murphy (éd.), *Labour Migration and Social Development in Contemporary China*, Londres, Routledge, 2009, 204 p.**
- 2 Intitulé *Labour Migration and Social Development in Contemporary China*, cet ouvrage édité par Rachel Murphy s'intéresse à une question importante mais souvent négligée : les interactions entre les migrations intérieures et les différentes composantes du développement social en Chine contemporaine. Le développement social et le développement économique sont étroitement liés (p. 1). Ces dernières années, la Chine a connu un essor économique rapide, largement dû aux migrants, mais son développement social a été largement ignoré. Cet ouvrage est donc une contribution opportune et précieuse à cet aspect souvent oublié du développement de la Chine.
- 3 Le livre s'ouvre sur un prologue du Dr. Frank Laczko, directeur de recherches à l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). L'introduction de Rachel Murphy nous présente ensuite la quintessence de cet ouvrage. Chaque chapitre traite en détail de thèmes précis, abordant un grand nombre de sujets : la réduction de la pauvreté, les envois d'argent vers les campagnes et les inégalités, la réforme du système d'enregistrement des ménages (*hukou*), la sécurité sociale, l'éducation, la santé, le logement, le droit du travail et le développement de la société civile. Les migrants sont très nombreux en Chine : cet ouvrage a donc une nette vocation politique, suggérant de nouvelles orientations, des développements et des analyses des politiques publiques (p. 3). Rachel Murphy a organisé les textes afin d'établir entre eux des liens logiques ; cette courte critique suit donc l'ordre d'origine des articles.
- 4 Dans le premier texte, Dwen Wang et Fang Cai utilisent une approche macro et analysent avec précision les chiffres statistiques nationaux pour étudier le rôle des migrations dans l'augmentation des revenus ruraux et la réduction de la pauvreté. Ils soulignent la contribution des migrations aux succès de la lutte contre la pauvreté en Chine. Mais ils

révèlent également les vulnérabilités des migrants confrontés à « la discrimination du marché du travail et à l'exclusion sociale » (p. 43), et suggèrent une réforme politique éliminant les différentes contraintes institutionnalisées. Cette réforme viserait à la suppression des vestiges du *hukou* (p. 44) et à la mise en place d'un système de sécurité sociale transférable pour les migrants ruraux. Cet article apporte avant tout les principaux éléments de contexte économique. Celui-ci est étroitement lié au développement social, et il est donc nécessaire de le connaître avant d'aborder l'ouvrage dans son ensemble.

- 5 Dewen Wang et Fang Cai ont montré que la diversification des revenus, grâce à l'argent envoyé par les migrants, contribuait à l'amélioration de la qualité de vie en milieu rural. Tout en confirmant l'effet économique positif de cet argent transféré vers les campagnes, Rachel Murphy en souligne certains aspects souvent ignorés : le coût humain très élevé, à la fois pour les migrants et pour leurs familles (p. 48, p. 60), et les inégalités au sein des ménages (p. 61). Le coût humain le plus fréquemment subi par les migrants est le sacrifice de leur bien-être pour pouvoir envoyer leurs économies aux membres de la famille restés à la campagne. L'inégalité au sein des ménages est un angle original dans les études sur les conséquences des envois d'argent en Chine. Rachel Murphy en analyse successivement trois dimensions : les inégalités entre les migrants et ceux « qui sont restés », les inégalités entre les générations, et les inégalités entre les sexes (p. 61). Murphy démontre par exemple qu'il existe une « asymétrie d'information » entre les migrants et ceux qui sont restés : les sommes envoyées peuvent alors créer un problème d'inégalité. Pour obtenir un tableau plus complet de cette dimension de l'inégalité, Murphy aurait pu ajouter une analyse supplémentaire avec une perspective inverse : le phénomène de « ceux qui sont restés » peut aussi être considéré comme un « risque moral ». L'argent envoyé risque en effet de créer une dépendance totale, supprimant ainsi toute implication sérieuse dans les activités locales. Il faut signaler que l'article est une revue riche et complète de la littérature sur le sujet : le raisonnement s'inspire largement de travaux de recherches théoriques et empiriques couvrant une large partie des sciences sociales consacrées aux études sur les transferts d'argent.
- 6 L'envoi d'argent est une conséquence naturelle des migrations. Mais le système très polémique du *hukou*, qui caractérise et définit de façon institutionnelle les migrations intérieures chinoises, est analysé en détail par Ran Tao. En étudiant ses racines historiques, Ran Tao souligne la nécessité de réformer le système du *hukou*, considéré comme une contrainte institutionnelle étroitement liée au manque de protection et d'aides sociales dans les programmes de logement et de scolarisation des migrants (p. 77). L'une des forces de cet article est la détermination des responsabilités du *hukou*. Il est difficile d'identifier et de mesurer l'influence du *hukou* sur les différences d'allocations sociales. L'auteur de cet article suggère, de façon assez innovante, que l'inachèvement et l'inefficacité du système d'allocation de l'assurance sociale sont aujourd'hui davantage liés à la nature de l'emploi (p. 77) qu'au système du *hukou*. Cependant, cette idée aurait été plus convaincante si l'auteur avait mieux expliqué les raisons de cette affirmation en développant une analyse comparative des différences ou similitudes de la couverture sociale pour les migrants et les travailleurs locaux soumis au même régime d'emploi.
- 7 L'une des conséquences sociales caractéristique de ces migrations à grande échelle est l'apparition, dans de nombreuses zones urbaines chinoises, d'écoles gérées par des migrants.

- 8 T.E. Woronov a mené à « l'École du jour brillant » de Pékin une enquête ethnologique d'observation participante. Son article présente une excellente étude des caractéristiques des écoles de migrants : les raisons de leur création, leurs infrastructures, les professeurs, les classes, les emplois du temps, les élèves, le contenu des programmes et des enseignements, et la mobilité. L'article adopte une perspective intéressante en comparant l'éducation donnée dans les écoles de migrants à celle des écoles publiques de Pékin, ce qui permet de mettre en évidence les avantages et désavantages actuels de l'éducation dans les écoles de migrants. Ses avantages, contrairement aux écoles de villages, sont généralement indéniables pour leurs bénéficiaires : les migrants, leurs enfants et les professeurs des écoles de migrants. Cependant, une barrière structurelle évidente (p. 108) ¹ limite ces bénéfices en restreignant les possibilités d'une éducation poussée pour les enfants de migrants dans les villes. Un autre obstacle freine encore l'intégration de ces enfants : les forts préjugés des citoyens, explicitement analysés par l'auteur qui démontre leurs implications psychologiques (p. 109). Ici, l'auteur s'intéresse tout particulièrement aux préjugés des citoyens envers les migrants et leurs enfants, et aux débats universitaires sur cette attitude biaisée. Cependant, on aurait aussi pu attendre une analyse des conséquences psychologiques pour les enfants de migrants confrontés à ces préjugés, en particulier chez ceux qui fréquentent les mêmes écoles publiques que les élèves urbains locaux.
- 9 Caroline Hoy, dans l'article suivant, explore une question presque oubliée des études sur les migrations : les besoins reproductifs et sexuels des migrants. Ces deux problèmes concernent l'ensemble de la population, mais ils sont bien plus sérieux chez les migrants, car le stéréotype social dominant voit en eux des travailleurs économiques, et non des êtres humains à part entière, ayant des vies complexes et une sexualité (p. 115). De plus, les services proposés par le gouvernement aux femmes mariées (p. 121) restent centrés sur la régulation de la fertilité plus que sur la protection de la santé et de la vie sexuelle. Les lacunes de l'éducation en la matière sont très importantes. L'auteur attire donc l'attention sur le manque de conscience sociale et politique, et sur les insuffisances des services offerts pour répondre aux besoins de la reproduction et de la santé sexuelle des migrants. L'éducation sexuelle des migrants est un point central de cet article. L'auteur tente de distinguer les spécificités des migrant(e)s par rapport à la population dans son ensemble sur ces questions. Cependant, les informations et les travaux de recherche sur ce sujet sont rares, tant sur les migrants que sur l'ensemble de la population. Il est donc difficile de faire la distinction entre les deux, et l'analyse dans cet article concerne surtout la population globale. Ce travail appelle donc à une nouvelle attention sociale et à de plus amples recherches universitaires sur les questions de reproduction et d'éducation sexuelle parmi les populations de migrants.
- 10 Les mauvaises conditions de logement font souvent partie de l'expérience des migrants en ville. Yaping Wang et Yanglin Wang analysent en détails les différents types de problèmes de logement rencontrés par les migrants travaillant et vivant dans les zones urbaines. Ils s'intéressent également aux efforts des gouvernements locaux pour améliorer ces conditions de logement. Ils apportent tous deux de nombreux exemples issus de plusieurs villes, et se concentrent tout particulièrement sur les résultats de leurs enquêtes à Chongqing, Shenyang et Shenzhen. L'article décrit de façon empirique différents aspects des conditions de logement dans chacune de ces villes, puis utilise une approche comparative pour conclure que la plupart des migrants ont connu de mauvaises conditions de logement dans les villes (p. 151). La dernière partie de cet essai explique

pourquoi le système existant est inefficace, ce qui entraîne des conséquences politiques concrètes. La signification et l'importance de la comparaison, ainsi que l'efficacité de l'analyse, pourraient néanmoins être renforcées si les auteurs expliquaient davantage pourquoi ils ont choisi ces villes pour leur enquête. Il aurait également fallu donner plus d'informations sur les contextes économiques et géographiques de ces villes, ce qui aurait permis de faire le lien avec les conditions migratoires.

- 11 Yaping Wang et Yanglin Wang ont démontré que les migrants, et surtout les femmes travaillant à la chaîne, vivent très souvent dans les dortoirs des usines (p. 141). Pun Ngai désigne ce phénomène sous le nom de système « d'usines-dortoirs » (p. 157). Selon l'auteur, l'émergence de ce système « d'usines-dortoirs » est le résultat du transfert de responsabilités de l'État vers le secteur privé. C'est le signe d'une sérieuse dégradation du droit du travail, en l'absence de protection efficace de la part du gouvernement. En réaction aux mauvaises conditions d'emploi et aux infractions au droit du travail, des associations collectives de travailleurs agissant pour la protection du droit du travail se sont développées en dehors des organisations syndicales conventionnelles. L'article se concentre sur l'expérience d'une ONG très dynamique dans le sud de la Chine, le Réseau des femmes travailleuses chinoises (CWWN), qui lutte pour les droits des travailleuses migrantes. Le système des « usines-dortoirs », défini comme la « vie sur le lieu de travail » (p. 158) est très courant chez les migrants, mais nous ne le connaissons pas très bien. L'analyse de Pun Ngai attire donc notre attention sur ce phénomène, et appelle à de nouvelles recherches, notamment sur son impact psychologique sur les femmes migrantes, sur la participation sociale de ces femmes, sur l'influence du groupe et sur la productivité économique.
- 12 Outre le CWWN, d'autres organisations sociales, créées soit pour les migrants, soit par les migrants eux-mêmes, se sont intéressées aux enjeux sociaux liés aux besoins des travailleurs migrants. Jude Howell analyse cette question dans le dernier chapitre. À partir d'une documentation fournie, l'auteur décrit et analyse les expériences d'organisations créées pour les migrants, et celles menées par les migrants eux-mêmes. Le développement des organisations œuvrant pour les migrants est un signe des progrès de la société civile. Cependant, ce phénomène croissant se heurte à des limites évidentes : difficultés de mise en œuvre des programmes d'émancipation, absence de stratégies unifiées, et problèmes de viabilité liés à la dépendance financière envers des donateurs extérieurs. Néanmoins, les services offerts par les organisations travaillant au nom des migrants sont précieux (p. 189) car ils répondent à divers besoins des migrants, comme les droits légaux, la justice sociale, l'équité hommes-femmes, la santé, etc. Comparés aux organisations créées au nom des migrants, les résultats obtenus par les migrants eux-mêmes ont moins d'impact. Leurs tentatives d'organisation ont souvent été de courte durée (p. 186), notamment à cause de restrictions gouvernementales (p. 189). Cet article final sert de conclusion générale sur les résultats obtenus, et sur les lacunes toujours présentes dans les développements sociaux en faveur des migrants. Il reflète l'ambition principale de l'ouvrage : être une ligne directrice poussant à la réflexion et appelant à une plus grande attention et à de nouveaux efforts en faveur des migrants.

NOTES

1. La plupart des écoles de migrants ne sont pas enregistrées auprès des autorités locales (*jiaowei*) : les élèves diplômés de ces écoles n'ont donc aucune preuve officielle de leurs études. Les enfants doivent être renvoyés dans leurs villages pour continuer leurs études. S'ils choisissent de rester en ville avec leurs familles, ils commencent alors à travailler jeunes.